

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 21 (1934)
Heft: 8

Buchbesprechung: La maison bourgeoise en Suisse, vol. XXV. Le canton de Vaud, 11eme partie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wenn wir die letzten 30 Jahre unserer Kunst betrachten, so können wir einen immer beschleunigtem Wechsel der Tendenzen feststellen. Auf den Impressionismus folgte der Neo-Impressionismus, der Kubismus, der Futurismus, Expressionismus und Verismus. Es war ein stetes Eintauschen; man gab die eine Tendenz um die andere hin.»

«Jede Zeit sieht anders, und es betrachtet und bewertet auch jede Zeit die Kunstwerke vergangener Epochen anders. Die grossen Meister der Kunstgeschichte sind keine konstanten Grössen. Doch ist es ein Zeichen ihrer Grösse, wenn sie eine neue Weise ertragen, wenn sie bei veränderter Anschauung und Gesinnung noch etwas zu sagen haben. Ihre Werke können Jahrzehnte und Jahrhunderte schweigen, und eines Tages können sie unmittelbar und vertraut zu uns sprechen, wie wenn sie eben vor unseren Augen, ja unter unseren zitternden Händen entstünden. Nicht nur, dass wir diese Werke sehen lernen; sie selber lehren uns sehen und neu empfinden. Dies gilt vom Geistigen wie vom technischen Mittel.» (Aus «Böcklins Form und Komposition».)

Orbe, maison Grandjean, détail du fronton

Abbildungen aus dem neuen Band des vom Schweiz. Ingenieur- und Architektenverein SIA herausgegebenen Werkes «Das Bürgerhaus in der Schweiz», Band XXV, Kanton Waadt, II. Teil. Verlag Orell Füssli, Zürich. (Siehe die Anzeige im Maiheft des «Werk», Nr. 4, Seite XXII.)



La maison bourgeoise du Canton de Vaud

(Extrait du texte de M. F. Gilliard FAS, Lausanne)

«Il n'y a pas d'architecture vaudoise; mais où que se soit implantée une architecture, au Pays de Vaud, elle a pris l'accent du terroir.

Voilà peut-être le seul caractère général et vraiment original que puisse déceler la maison bourgeoise dans le canton de Vaud.

Comment souligner un caractère aussi subtil sans risquer de l'altérer? Il ne tient, proprement, ni aux formes, ni à l'aménagement des habitations, ni aux modes de construction, à rien qui puisse se mesurer, se dessiner ou se formuler en une expression précise. C'est ce qui est dû à la main d'un ouvrier, d'un artisan, à la pensée d'un architecte cédant à l'impulsion d'un génie local. C'est une aspiration constamment réprimée qui cherche son expression dans les formes conventionnelles de l'architecture de tous les temps, et y reste infuse, latente.

Ainsi, c'est dans les milieux de la population qui ont gardé le contact avec la terre, et où les conditions d'existence ont été les plus indépendantes des circonstances politiques, que nous percevons l'accent dont nous avons parlé; cet accent qui vient souligner, dans les formules invariables imprunées aux styles régnants à l'étranger, ce qui correspond à une ambiance caractéristique, et ajouter à ces formules toutes

générales une nuance d'expression locale, si ce n'est individuelle.

Au moyen âge, les apports de la France, dans l'architecture de notre pays, se sont effectués par la Bourgogne et la Savoie, en un contact assez intime de peuple à peuple.

Le XVI^e siècle, avec l'invasion des Confédérés et la conquête bernoise, a ouvert largement la voie aux influences du nord. Mais celles-ci, très tempérées, déjà, à Berne, à Fribourg, par les courants venus de France, n'ont pas amené de révolution dans les formes et le style de nos maisons bourgeoises.

Le style français qui s'était fixé dans la pierre, à la



Orny, la rue



Avenches, maisons à arcades, Grand'Rue

fin du régime savoyard, à mesure que disparaissaient les constructions de bois de nos villes et bourgades, survit à ce régime. L'architecture, comme le peuple, oppose une résistance passive au conquérant. C'est une guerre d'usure, où nous voyons ce qui, de par la nature des matériaux, est le plus sujet à se détériorer dans les bâtiments: les

ouvrages de charpente, les toitures en particulier, céder sous le poids des ans, et faire place à des constructions d'une forme nouvelle apprise à l'école des Bernois.

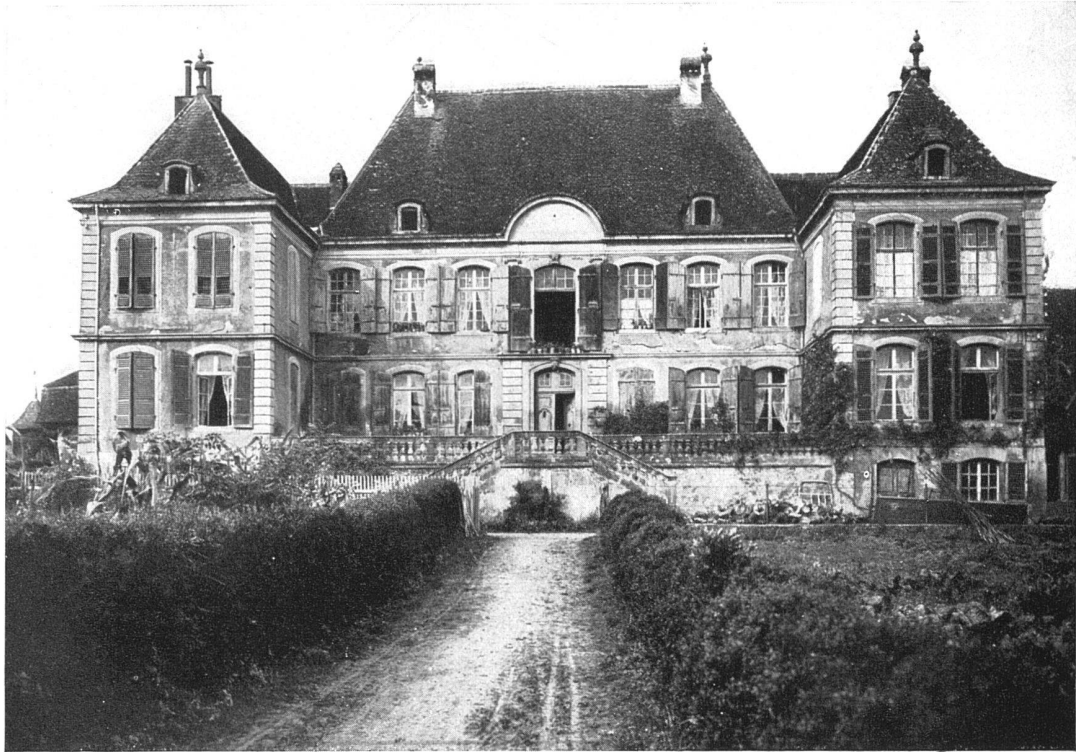
L'émotion que nous éprouvons, aujourd'hui, devant tant de vieilles maisons dont nous ignorons même l'histoire, n'est pas l'effet d'une sensibilité déplacée ou ex-



Romainmôtier, Maison de la Dîme et Tour de l'Horloge

(Spécimens d'illustrations du nouveau volume de la série «La maison bourgeoise en Suisse», vol. XXV. Le canton de Vaud, II^{me} partie. Orell Füssli, éditeurs, Zurich. Voir «Werk» no. 4, page XXII.)

Lucens, maison du XVIII^{me} siècle, Grand'Rue 92



Le Château de Grandcour, vu du nord-ouest

cessive. Non! nous percevons jusque dans leurs murs, quelque chose d'humain, une vie qui y est infuse et en rayonne. Et ce que nous ressentons est le contact d'une

humanité disparue, contact le plus confus, mais le plus direct, dans les choses que cette humanité nous laisse, pénétrées de sa vie.»



Orbe, Hôtel de Ville
Façade sur la place



Avenches, maison Fornerod
vue du nord-ouest